



SERMON DIX SEPTIESME.

II. TIMOTH, chap. II. vers. 19.

* Pro-
noncé à
Charè-
ton le
10. A-
vril
1650.

XIX. *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, Le Seigneur connoist ceux qui sont siens, & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.*

CHERS-FRERES; De tous les scandales, que le Diable suscite contre la Religion Chrétienne, a pene y en a t'il aucun plus grief, & plus dangereux, ou qui trouble plus violemment ceux de dedans, ou dégoute & rebute d'avantage ceux de dehors, que les disputes & les dissensions, les heresies, & les erreurs sur les choses de la foy, & les revoltes & apostasies qui les suivent ordinairement, sur tout quand les auteurs de ces maux sont des personnes considerables en l'Eglise, & a qui ou la dignité de

Rr 4 leurs

Chap.
H.

leurs charges , ou l'apparence d'une bonne vie donnoit de la reputation; comme quand il arrive que quelques uns des Pasteurs , ou des plus estimés du troupeau , commencent eux memes , ou du moins favorisent ces divisions. Chacun s'en estonne d'abord, comme d'une chose étrange, & non attendant, & demande comment il est possible que des gens de cette sorte, aient ou quitté ou contesté la verité? Delà on passe plus avant. Les uns se laissent seduire a l'erreur, Les autres, offensés de ces disputes renoncent a l'étude & a l'enquete de la verité, desesperant de la pouvoir jamais trouver, puis que des esprits si habiles n'en sont pas d'accord avec nous. D'autres flotent entre les partis differens, ne sçachant auquel s'attacher, emportés tantost en l'un , & tantost en l'autre par les diverses apparences de leurs raisons, comme un vaisseau agité dans une mer orageuse, que les flots & les vents contraires poussent ça & là , sans lui laisser tenir une seule route. Il s'en tieuve mesme que ces contentions font douter, du
fonds.

fonds de la religion, comme si ce n'é-
 toit qu'une invention humaine, née de
 la seule subtilité de nos esprits, & non
 une verité fondée & établie de Dieu.
 Ainsi les uns se perdant, les autres s'at-
 tiedissant en la pieté, les uns combat-
 tant la verité passionnément, les autres
 la deffendant foiblement, les uns l'a-
 bandonnant ouvertement, les autres
 s'en dégoutant sourdement; l'Eglise se
 défait, & se dissipe, & est en danger de
 tomber en suite dans une entiere ruyné
 comme vous voyés qu'il arrive a toutes
 les societés, où la discorde & la divi-
 sion se fourrent; selon l'oracle du Sei-
 gneur, *Tout royaume divisé contre soy-
 mesme sera reduit en desert; & toute ville,
 ou maison divisée contre soi mesme ne sub-
 sitera point.* Cette sorte de scandales
 étant donc si dange eux, l'Apôtre Saint
 Paul n'a pas manqué de nous premu-
 nir contre leur choc en divers lieux de
 ses divines epîtres. Il nous avertit quel-
 quesfois & de leur inevitable necessité,
 & de l'usage, qu'en tire la providence,
 & de la raison pourquoy elle les per-
 met. *Il faut* (dit-il a l'Eglise des Corin-
 thiens;

Matth.
11.25.

Chap. thiens, & en elle a toutes les autres)
 1. Cor. *qu'il y ayt mesme des heresies entre vous, afin*
 11. 19. *que ceux. qui sont de mise. soyent manifesta-*
tes entre vous. Fideles, vous n'avez
 nul iuste suiet ni de vous étonner de
 ces accidens, puis que l'Apôtre vous a
 predit qu'ils arriveront voire necessai-
 rement & inévitablement, ni de le
 craindre, puis que Dieu ne les permet
 que pour vôtre gloire, afin de décou-
 vrir a la veüe des hommes & des An-
 ges la sincerité de vôtre pieté, & la ve-
 rité de vôtre foy. C'est un creuset ne-
 cessaire pour faire reconnoistre & la
 pureté de vôtre or, & le faux alloy de
 l'hypocrisie, C'est un van, qui servira
 a vous separer d'avecque la paille, & a
 iustifier, que vous estes veritablement
 le froment de Dieu. Mais pour ne pas
 m'arrester aux autres enseignemens,
 que le Saint Apôtre nous donne sur ce
 suiet, en voici un excellent dans le texte,
 que vous avés oui, qui suffira, si vous
 le medités & pratiqués serieusement,
 pour garantir vos esprits de tout scan-
 dale en telles rencontres. C'est fort a
 propos, qu'il le met ici en avant. Car il
 avoit

avoit parlé dans les versets immédia-
tement precedents de deux brouillons
dont l'un s'appelloit Philetè, & l'autre
Hymenée, qui s'étoient dévoyés de
la verité, & mettoient en avant une
tres-pernicieuse hérésie, niant impu-
demment la resurrection a venir, & di-
sant que ce que nous avons a preten-
dre de resurrection se fait tout entier
des cette vie. Il avoit encore aiouté,
que ces malheureux épandoient leur
venin, & renversoient la foy de quelques
uns; soit en les attirant dans leur erreur,
soit en les troublant par leurs disputes,
& les degoutant d'une creance, qu'ils
voioient suiète a tant de cōtestations.
Au scandale, que pouvoit donner le
mauvais exemple & de ces deux sedu-
cteurs, & de ceux, qu'ils renversoient, ou
qu'ils ebranloient, Saint Paul oppose
maintenant l'immuable verité & fide-
lité de Dieu; le ferme & inbranlable
fondement & de toute l'Eglise en ge-
neral, & de chacun des fideles, dont
elle est composée en particulier. *Toutes-
fois (dit-il) le fondement de Dieu demeu-
re ferme, ayant ce Jean, le Seigneur connoist
ceux*

Chap.
II.

Chap.
II.

ceux, qui sont siens; & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité. Chers Freres, cette meditation nous est plus necessaire, que jamais, en ce miserable temps, où nous ne voions que trop de ces tristes & funestes exemples, des uns qui seduisent, & des autres qui se laissent seduire; & abandonnent ensemble la sainte verité de Dieu. Pour nous preserver & de la malice des uns, & de la lâcheté des autres, tenons nous fermes sur ce divin fondement que l'Apôtre nous met ici devant les yeux pour nôtre consolation. Et pour en bien faire nôtre profit, considerons par ordre avec la grace du Seigneur les trois points, qui s'y presentent; premierement sa fermeté, exprimée en ces mots, *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme;* & puis en suite ses deux seaux; dont l'un est, *que le Seigneur connoist ceux qui sont siens;* & l'autre, *que quiconque invoque le nom de Christ, doit se retirer d'iniquité.* Et pour commencer par le premier de ces trois points, le mot *toutesfois* qui est à l'entrée de cette sentence, *Toutesfois le*
fondement

fondement de Dieu demeure ferme, se rap-
 porte a ce que l'Apôtre disoit ci devant
 de l'heresie d'Hymenée & de Philete,
 & du renuement de la foy de quel-
 ques uns; & signifie que la cheute de ces
 miserables n'ébranloit point le fonde-
 ment que Dieu a posé. S'ils sont tombés
 en ruine, si est-ce pourtant (dit-il) que
 le fondement de Dieu demeure ferme.
 Leur malheur decouvre la vanité de
 leur foy, il ne touche en rien la ferme-
 tē des fondemens de l'Eglise. Leur
 cheute montre qu'ils n'estoyent pas
 edifiés sur ce divin fondement. D'où
 s'ensuit qu'il ne faut ni s'étonner, ni se
 troubler beaucoup de ce qu'ils sont
 tombés, puis que la ruine est l'inévita-
 ble destin de tout ce qui n'est pas edi-
 fié sur le fondement. Comme vous
 voyés, que dans les bastimens terriens
 nul ne treuve étrange qu'une piece qui
 ne porte pas sur les fondemens, & qui
 est simplement attachée a l'edifice par
 dehors, s'en détache & s'en aille par
 terre. Quand cela arrive, on se console
 de ce que les fondemens avec tout ce
 qu'ils portent, sont demeurés en leur
 entier,

Chap.
II.

entier, La maison n'en est que plus belle, étant par ce moien déchargée d'une piece qui étoit hors d'œuvre, & qui ne seruoit par conséquent qu'à la charger & défigurer. Ayons la mesme pensée de ceux, qui inventans ou embrassans des heresies, quittent la communion de l'Eglise. Faisons un état assésuré, qu'ils n'étoient pas fondés dans cette divine maison, qu'ils n'y étoient que foiblement attachés au dehors, & n'y tenoient que par les liens ou de leur interest, ou de leur caprice; Et n'ayons point de peur, que l'edifice de Dieu en reçoive du preiudice, ni qu'il en souffre du dommage. Il est trop bien fondé pour tomber jamais en ruine. Il subsistera éternellement, malgré les cheutes des apostats, & la lâcheté des timides, & les changemens des inconstans, & le trouble & le scandale des infirmes; parce que le fondement de Dieu, qui soutiét tout l'edifice, demeure toujours ferme; de façon qu'il n'est pas possible qu'aucun de ceux, qui y sont édifiés, tombe jamais en ruine. Et pour bien reconnoistre cette verité, il faut considérer

derer quel est ce *fondement de Dieu*, dont parle l'Apôtre. Vous sçavès que dans les edifices, que les hommes bâtissent sur la terre, le fondement est la premiere & la principale partie, qui soutient toutes les autres, & porte tout le faix, & qui venant a se lascher tant soit peu, tire tout le reste en ruine. De là vient, que par une figure asses ordinaire dans la bouche & dans les écrits de ceux qui parlent le mieux, les maximes, les loix, les resolutions, & les conseils d'où depend la paix, la liberté, la seureté, la justice, le bonheur, ou l'état d'une société d'hommes en sont només les *fondemens*. C'est en ce sens là que l'Apôtre a ici employé ce mot. Il y parle de l'Eglise, la cité eternelle du grand Roy; de la foy, qui nous y attache, du salut, & de nôtre perseverance dans la vocation celeste. Certainement il entend donc le fondement de tout ce grand ouvrage; c'est a dire le sage conseil d'où il depend, & la sainte resolution de Dieu, qui luy a donné & les commencemens & la subsistance. Or de tous les conseils de Dieu, que l'Ecriture nous a
revelés,

Chap.
II.

revelés, il n'y en a point, & qui cette
qualité & ce nom convienne mieux,
qu'à celui de son election; qui n'est
autre chose, que le choix, qu'il a fait
d'entre tous les hommes selon son bon
plaisir de certaines personnes, qu'il a
marquées & écrites de toute éternité
dans le livre de vie, avec résolution de
les appeller chacune en leur temps à
la connoissance de son nom; & à la
communion de sa grace, & en suite à
la jouissance de son salut. C'est de ce
conseil, de ce *propos* ou de *cet arrêté de*
Dieu (comme l'appelle l'Écriture) que
dépend toute l'édification de l'Église;
toute la dispensation de la foy & du
salut. Car encore que Dieu dans la pre-
dication de sa parole, & dans la mani-
festation de tous les autres enseigne-
mens. de sa bonté, de sa puissance, & de
sa justice, ouvre le sein de sa miséricor-
de à tous les hommes indifféremment,
se montrant prest de les recueillir entre
ses bras de sa benignité; & encore que
le mérite de la mort de son Fils, & le
salut, qu'il a acquis soient d'un prix si
immense & si infini, qu'il suffit abon-
damment

dâment pour la iustice & la felicitè
de tout le genre humain, comme en
effet il n'y a point d'homme au monde
que ce tres-clement & tres-misericor-
dieux Seigneur ne receust a merci &
ne rendist heureux, s'il avoit recours a
lui avec une vraye foy & repentance,
il faut avouër neantmoins, que s'il n'y
avoit que cela, tout ce grand dessein du
bâtiment de l'Eglise & du salut demeu-
reroit vain & sans effet par la prodi-
gieuse ingratitude & brutalité des
hommes. Car nôtre aveuglement est
si horrible, & nôtre attachement aux
choses de la chair & de la terre est si
violent, que si Dieu nous laissoit a nous
mesmes tels que nous sommes de nôtre
nature, sans agir en nous & sans y met-
tre par la main de son Esprit, des dispo-
sitions tout autres, que celles que nous
y avons; il est certain, que nous rejet-
terions opiniâtement toutes les offres,
& mépriserions tous les tesmoignages
de son amour, quelque grande & glo-
rieuse que soit la grace de Jesus Christ,
quelque admirable & ravissante que
soit la benignité & munificence de
Sf Dieu

Chap.
II.

Dieu en lui. C'est pourquoy outre l'expiation du peché, qu'il nous a procurée en la croix de son Christ, outre les causes & les richesses & la gloire du salut eternal; qu'il a disposées en sa resurrection; outre les tesmoignages de sa bonne volonté, qu'il presente de tous costés a nos sens & dans le monde & en sa parole, nous conviant & hautement & incessamment a la repentance, & a la foy; outre tout cela dis-je afin que ces grands preparatifs ne demeurent inutiles & sans effet, il vient encore d'abondant ouvrir nos cœurs, & nos sens interieurement par la vertu de son Esprit; Et alors les lumieres, qu'il nous presentoit au dehors, entrent dans nos ames, & y sont receuës avecque la foy qu'elles meritent, & y executent tout le bon plaisir de Dieu. C'est ainsi, que s'edifie l'Eglise; c'est ainsi que se met en œuvre la grace & le salut du Seigneur. Sans cela tout ce divin ouvrage s'en iroit a neant; & demeureroit nul; & toutes les merveilles de la bonté & sagesse du Pere revelées en Iesus Christ ne feroiét autre effet, si non d'aggraver le crime &

la

la condamnation des hommes. D'où Chap.
vous voyez clairement, que le conseil II.
de l'élection de Dieu, est le vray fon-
dement de tout ce divin ouvrage; puis
que c'est de là qu'il dépend tout entier,
& que sans cela il n'auroit point de
lieu. La plus grande part des interpre-
tes tant anciens, que modernes étant
d'accord, que c'est ce conseil éternel
que l'Apôtre appelle ici *le fondement de
Dieu*, il n'est pas besoin d'y insister d'a-
vantage. Ce qu'il dit que *ce fondement
est ferme*, signifie que ce conseil de l'e-
lection de Dieu demeure constam-
ment invariable & inébranlable, & qu'il
s'exécute puissamment nonobstant tous
les scandales, & changemens des hom-
mes; de sorte qu'au milieu des trou-
bles, des afflictions, & confusions de la
terre, l'édificatio de l'Eglise ne laisse pas
d'aller son train, de se continuer & s'a-
vancer jusques au jour que Dieu a reso-
lu selon son bon plaisir. D'où s'ensuivét
nécessairement deux points tres-con-
siderables; l'un que tous ceux qui sont
de l'élection de Dieu sont appellés cha-
cun en leur temps, & de cela nul

Chap.
II.

Chrétien ne l'a iamais contesté, que je sçache; L'autre que tous les élus appellés selon le propos arresté de Dieu, obeissent a sa vocation, & parviennent au salut. Car s'il en étoit autrement, ce que l'Apôtre allegue iei la fermeté du fondement de Dieu ne serviroit de rien pour rabbatre le scandale de la revolte des heretiques, puis qu'a ce conte l'edification, & la foy & la vie des élus nè seroit pas plus assurée, que celle des apostats, dépendant l'une & l'autre de la legereté de leur propre volonté, & étant suiète l'une & l'autre a mesmes accidens; au lieu que l'Apôtre comme vous voyès, pour nous consoler & affermir contre la cheute des faux freres, oppose évidemment nôtre condition a la leur; & met en avant *la fermeté du fondement divin* pour cause de la difference, qui se treuve entre eux. & nous; comme s'il disoit, que ce n'est pas merveille qu'ils trebuchent, puis qu'ils ne sont pas édifiés sur le fondement de l'élection de Dieu; mais que pour nous qui y sommes fondès par sa grace, nous subsisterons & demeurerons a ja-
mais

mais en sa communion, a cause de l'ir-
nebranlable fermetè de l'élection divi-
ne, selon laquelle nous avons été ap-
pellés. Aussi voyés vous que S. Jean
traittant le mesme suiet, nous donne la
mesme consolation, & nous met en
avant la mesme verité; *Ils sont sortis*^{I. Jean}
d'entre nous (dit-il des Apostats) ^{2. 19.}
mais ils n'étoient point d'entre nous; car s'ils
eussent été d'entre nous, ils fussent demeurés
avec nous; mais c'est afin qu'il fust mani-
feste que tous ne sont point d'entre nous. Il
pose clairement ce que nous disons,
premierement que tous ceux, qui sont
vrayement en la communion de l'E-
glise y demeurent a jamais; l'élection,
qui les a fondés & édifiés, les affermis-
sant contre toutes les tentations du
Diable & du monde; Secondement que
nul de ceux, qui quittent la profession
de l'Evangile, n'étoit véritablement de
notre corps; & enfin que Dieu permet
qu'ils en sortent tout expres pour dé-
couvrir leur hypocrisie, & nous faire
voir, qu'ils n'étoient pas vraiment fi-
deles, bien qu'ils en fissent semblant.
S. Paul n'y est pas moins expres ail-

Sf 3 leurs;

Chap.
II.Rom. 8.
29.

leurs, où il nous enseigne que Dieu appelle tous ceux qu'il a prédestinés, & iustifie tous ceux qu'il a appelés, & enfin qu'il glorifie tous ceux qu'il a iustifiés; attachant ensemble avec un nœud indissoluble, comme quatre chaînons de diamant, ces quatre grâces de Dieu, la prédestination, la vocation selon le propos arrêté (car c'est de celle-là qu'il parle, & non simplement de la vocation extérieure, qui s'adresse souvent aux incrédules & rebelles) la justification & la glorification; d'où paroît évidemment, que comme nul n'est prédestiné qui ne soit appelé, nul n'est appelé selon l'élection, qui ne soit iustifié, & de rechef que nul n'est iustifié qui ne soit glorifié; tout de même aussi nul de ceux, qui ne seront pas glorifiés, n'a véritablement été iustifié, & que nul pareillement de ceux, qui n'ont pas été iustifiés, n'a jamais été appelé selon le propos arrêté de Dieu. C'est ce que l'Apôtre en conclut, disant & repétant par deux fois en ce même endroit, que rien ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jesus Christ, d'où s'ensuit, que nul de ceux

Rom. 8.

34. 37.

38.

39.

ceux, que le scandale, ou l'herésie, ou la persécution débauche de sa vérité, n'a jamais véritablement été en Jesus Christ, parce que s'il y eust été, rien ne l'en eust separé. Et qui pourroit en effet priver les élus de leur bonheur, puis que toutes choses, iusques a celles qui de leur nature sont les plus mauvaises, & les plus capables de nous perdre, sont tellement conduites & dispensées par la bonne & toute puissante main de Dieu, que comme dit l'Apôtre, *elles leur aydent ensemble en bien,* elles coopèrent a leur salut, & les avancent vers leur but, bien loin de les en écarter, ou éloigner? C'est la grace que le fils de Dieu leur promet lui mesme, ne disant pas seulement, que *nul ne peut ravir ses brebis des mains de son Pere,* mais ajoutant expressement, qu'en effet *nul ne les ravira de sa main, qu'il leur donne la vie eternelle, & qu'elles ne periront jamais.*

Et quant a la glosse des ennemis de la perseverance des saints, qui répondent, qu'il est bien vrai, que nul ne lui ravit ses brebis, c'est adire (ajoutent-ils que nul ne les arrache de sa main par force.

Chap. II.

Rom. 8.

27.

Jean

10.28.

29.

Chap.
II.

& malgré elles mesmes, mais çà il peut bien arriver, qu'elles l'abandonnent volontairement, trahissant leur salut par leur propre lâcheté, & se laissant aller elles mesmes à la tentation, cette glose dit-je qu'ils nous debitent pour une grande subtilité, n'est qu'une fausse & vaine & froide chicanerie. Car premierement si ce qu'ils disent peut arriver, *les brebis* à qui cela arrivera, *periront*, étant évident que la revolte, pour estre volôtaire, ne laisse pas de damner ceux qui y tombent, voire qu'elle est d'autant plus execrable, & attire une condamnation d'autant plus iuste & plus grieve, que plus elle a été volontaire. Or nôtre Seigneur dit formellement, que ses brebis ne periront point. Certainement elles sont donc aussi assurees en la main de leur Pasteur contre la cheute volontaire, que contre celle qui est forcée & contrainte. Elles ne tomberont jamais ni en l'une ni en l'autre, la protection & l'amour & la providence de ce bon Berger les preservant de toutes les deux. En apres si le Seigneur en disant, que *nul ne lui ravira ses*

ses brebis ne signifioit, que ce que l'on pretend, certainement il ne leur promettrait rien de particulier, rien qui ne leur soit commun a ce conte avecque les plus grands & les plus perdus Apostats. Car je vous prie est-ce par force, & malgré qu'ils en ayent, que les Apostats abandonnent Iesus Christ? Leur volonté est elle innocente? N'a-t-elle aucune part en leur crime? Mais qui ne sçait que tout au contraire, ils ne pechent, que parce qu'ils le veulent, seduits par les fausses craintes, ou par les vaines convoitises de leur cœur. Lisés l'histoire de Judas; qui trahit meschamment le Seigneur; Considerés tous ceux, qui depuis ont renoncé a son Evangile. Vous verrés, que c'est, non la violence, ou la force de dehors, mais l'avarice, ou l'ambition, ou le desir de vivre, & l'aprehension de la mort, ou de l'adversité, & enfin touïours quelque passion volontaire, qui les a fait revolter contre le Seigneur. Ni le Diable ni le monde ne forcent personne a vray dire; Ils n'arrachent le salut a aucun malgré qu'il en ait. Ils ne l'ôtent, qu'a ceux qui le trahissent

Chap.
II.

trahissent volontairement. Si donc le Seigneur en ce lieu ne veut dire autre chose, sinon que ses brebis ne perdront jamais leur salut, si elles ne l'abandonnent volontairement elles mesmes a la main du tentateur; certainement il ne leur promet rien, il ne leur dit rien de nouveau & qui ne soit commun a toutes les creatures raisonnables; Et c'est encore en vain & sans raison, que pour nous persuader cette verité il met ici en avant la puissance de son Pere, nous allegant qu'il est *plus grand que tous*, afin que nous ne doutions point, qu'il ne fasse ce qu'il dit. Il n'est point besoin d'employer aucune puissance pour cela, ni petite, ni grande. La nature des choses se defend assés d'elle mesme, étant clair que la volonté humaine ne peut estre forcée. Et jamais nul homme, pour peu qu'il eust de sens commun n'a apprehendé que le Diable ou le monde le perdist malgré qu'il en eust, & lui ôtast le salut sans qu'il y prêtast aucun consentement. Et cependant c'est-là tout ce que le Fils de Dieu nous promet si vous en croiés ces bons advocats

cats de l'Apostasie des Saints. Ce que Chap. II.
nous craignons & avec raison, c'est que

nôtre volonté ne se débauche de la
crainte de Dieu ; que nôtre cœur ne se
dégoute de sa verité ; qu'il ne se laisse
emporter aux promesses , ou aux mena-
ces du monde. C'est contre cela , qu'il
nous faut assurer , si vous voulés nous
consoler véritablement. Disons donc
que c'est aussi ce que fait nôtre Seigneur
par ses douces paroles ; & qu'il nous as-
sure , que sa main & son esprit nous
fortifieront au besoin , & affermiront
tellement nos cœurs en sa communion,
que nulle tentation, force, ni persuasion
ennemie ne nous en separeront jamais.

Aussi est-ce là précisément la grace, que
Dieu promettoit en Ieremie aux hom-
mes de l'alliance de son Christ ; *Je met-*
trai (dit-il) ma loy au dedans d'eux, & l'é-
crirai dans leur cœur ; Je leur donnerai un
mesme cœur , & un mesme chemin , afin
qu'ils me craignent a toujours. Je mettrai
ma crainte en leur cœur , afin qu'ils ne se
détournent point arriere de moi. Et le Sei-
gneur Iesus comme sommant le Pere
d'accomplir cette promesse , le prie en

*Jer. 31.
33. &
32. 39.
40.*

S. Ican

Chap.
II.

Jean.
17. 11.
15. 20.
21.

Jean
14. 16.

Jean 6.
39.

Jean
17. 12.

S. Jean de garder en son Nom ceux qu'il luy a donnés, c'est a dire tant ses Apôtres, que tous ceux qui croixont en luy par leur parole; de les garentir du mal, afin qu'ils soyent un en lui & en son Pere. Et ailleurs il nous assure, que le Pere nous donnera le *Consolateur*, c'est adire le S. Esprit, le fidele gardien des cœurs & des volontés des hommes, pour demeurer avec nous eternellement. Et derechef il proteste expressément dans un autre lieu, que la volonté de son Pere est, qu'il ne perde rien de tout ce qu'il lui a donné, mais qu'il le ressuscite au dernier iour, en la glorieuse immortalité. Et il nous proteste aussi qu'il accomplit fidelement cette volonté du Pere, l'ai gardé (dit-il parlant a lui) ceux que tu m'as donnés, & pas un d'eux n'est peri, mais le fils de perdition est peri, afin que l'Escriture fust accomplie. Car c'est là le sens du mot *sinon*, qui y est employé pour dire *mais*, selon le stile ordinaire de l'Escriture, pour opposer, le *fils de perdition* a ceux que le Pere a donnés a Iesus Christ, & non pour l'excepter d'entre eux, comme s'il avoit iamais été de leur nombre.

D'où

D'où paroist clairement, que nul de ceux, que Iesus ne ressuscitera point en gloire, ne luy a été donné par le Pere, puis qu'il ressuscitera tous ceux qu'il lui a donnés. Et c'est encore ce qu'il entend ailleurs, quand il dit que *les portes de l'enfer ne prevaudront point contre l'Eglise, qu'il edificera sur la pierre*, c'est a dire qu'il conduira de telle sorte les vrais membres de son Eglise, qu'ils feront tous un iour ressuscités en une bien-heureuse immortalité, sans qu'il soit possible que la tyrannie du sepulcre les retienne (car c'est ce que l'Ecriture entend par *les portes de l'Enfer*, c'est a dire *du Sepulcre*) ni qu'aucune autre force les empesche de parvenir a ce bonheur. Voila chers Freres, quelle est la *fermetè de ce fondement de Dieu*, dont l'Apôtre parle, telle, que pas un de ceux, qui sont édifiés dessus, ne perira. Ils peuvent estre choqués & ebranlés. Mais il n'est pas possible qu'ils soyent renversés. La main de Dieu qui les a éleus, & celle de son Christ, qui les a rachetés, & celle de son Esprit, qui les a scélés, les maintient iusques a la fin, & s'il permet

Chap.
II.

Matth.
16.18.

Chap.
II

1. Cor.
no. 13.

permet qu'ils soyent tentés, il ne permet point qu'ils le *soyent outre. ce qu'ils peuvent, & il leur donne avec la tentation l'issue, en sorte qu'ils la puissent soutenir,* cōme dit nôtre Apôtre ailleurs. Voyons maintenant que veut dire ce double seu, qu'il met sur le ferme & inébranlable fondement de Dieu; *Il a (dit-il) ce seu, le Seigneur connoist ceux, qui sont siens: &, Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* Pour bien entendre le sens de l'Apôtre, & comprendre la raison, & la beauté de son expression, il nous faut remarquer avant toutes choses, qu'anciennement du tēps de S. Paul & avant lui, quand on bâtissoit, sur tout si c'étoit quelque chose de grand & de magnifique, comme un temple ou un palais, ou les portes & les murailles d'une ville, c'étoit la coutume de graver un embleme, ou une devise, ou quelque sentence notable, quelque beau & riche mot sur les pierres des fondemens; afin qu'un tel commencement servist comme d'un bon presage pour l'établissement & la ferme & perdurable prospérité de l'ouvrage.

vrage. Il semble que c'est là qu'il faut Chap. II.
 rapporter ce que dit le Seigneur en Za- II.
 charie, parlant du bastiment de son Zac. 3.
 temple, figure de l'edification de l'E- 3.
 glise, *Quant a la pierre (dit-il) que j'ay*
mise devant Iosue (c'étoit le souverain
Sacrificateur, type du vray Iosue, nôtre
Seigneur Iesus) Sur cette pierre qui n'est
qu'une, il y a sept yeux. Voici je m'en vais
graver son engraveure, dit le Seigneur. Il
 signifie que sur l'une des principales
 pierres des fondemens du temple, le
 Seigneur avoit gravé la forme de sept
 yeux; pour emblesme & figure mysti-
 que de la providence de Dieu, qui
 promettoit s'il faut ainsi dire par un
 heureux & infallible presage, que tous
 les yeux de Dieu (car le nombre de *sept*
 est une marque de perfection dans l'E-
 criture) seroyent toujours ouverts sur
 cette maison, pour l'établir, la conser-
 ver, la defendre, & l'enrichir; selon que
 le Prophete l'interprete lui mesme au
 chapitre suivant, où il nous montre que
 cette pierre ainsi gravée étoit ou signi-
 fioit *les yeux de l'Eternel, qui vont* Zac. 4.
sa & là par toute la terre. 10. L'Apôtre
 donc

Chap.
II.

donc regardant ici a cette ancienne
 coûtume, apres avoir comparé le con-
 seil de l'election divine au fondement
 d'un edifice, dit en continuant sa com-
 paraison, que ce fondement de Dieu
 a cette double devise, que Dieu y a gra-
 vée, écrite ou entaillée de sa main. C'est
 ce que signifie le mot *de seau*. Car la
 parole que nous avons ainsi traduite, se
 prend quelques fois en ce sens dans la
 langue; en laquelle a écrit l'Apôtre,
 pour dire une *graveure*, ou une *écriture*;
 & les interpretes Grecs l'ont notam-
 ment employée en cette signification
 dans le vint & huitiesme chapitte de
 l'Exode, où le Seigneur commande a
 Moïse de graver les noms des douze
 tribus d'Israël sur deux pierres d'onix;
Tu graveras (dit-il) *les deux pierres d'ou-*
vrage de lapidaire, de graveure de seau ou
de cachet. Et la raison de cette significa-
 tion est évidente. Car ça touïours été,
 & c'est encore auïourd'huy la coûtume,
 de graver dans les seaux ou cachets,
 quelque figure enigmatique, ordinaire-
 ment accompagnée de son mot, ou de
 sa devise. De la vient, que semblables
écritures

Exod.

28. 11.

Écritures ou graveures s'appellent toutes du nom de *seau*, ou de *cachet*, soit qu'elles soyent gravées sur des anneaux, soit ailleurs, ou pour servir a sceller, ou non. Comme donc Moïse nomme la graveure des pierres de l'Ephod, un *seau*, ou un *cachet*, bien qu'elle ne fust nullement destinée, ni employée a sceller; de mesme aussi l'Apôtre appelle cette double sentence écrite sur le fondement de l'Eglise, un *seau*, ou un *cachet*, pour dire, simplement une graveure, ou une écriture. *Le fondement de Dieu a ce seau*, c'est a dire l'écriture suivante s'y lit & y est gravée. Et pour en exprimer le sens plus clairement, c'est iustement ce que nous dirions en nôtre commun langage, le fondement de l'élection de Dieu a cette devise. *Dieu connoist ceux qui sont siens, & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* L'excellence & la vertu ou perfection d'une devise est de comprendre brièvement le destin, & comme on parle, la fortune ou l'intention & la principale maxime de la personne, qui la porte, & pour qui elle a esté faite & formée.

Et

Aussi.

Chap.
II.

Aussi voyés vous que ces deux sentences, dont l'Apôtre a composé le seu ou la devise qu'il grave ici sur le fondement de l'élection divine, contient les deux principales conditions des élus, sans lesquelles nul ne peut ni ne doit estre mis en ce rang. La premiere sentence porte que *Dieu connoist ceux, qui sont siens*. L'Apôtre selon sa coutume d'employer les choses de l'ancien tabernacle de Moÿse a l'usage de la nouvelle maison de Dieu, a tiré cette sentence du livre des Nombres, où elle se treuve dans la version Grecque des septante, presque en mesmes mots, au lieu où nous lisons aujourdhuy, *Le Seigneur donnera a connoistre ceux qui sont siens*. Cette sentence signifie premierement, que l'Élection de Dieu est un secret caché a la connoissance des hommes. Car en disant que *Dieu connoist ceux qui sont siens*, il entend, que le monde ne les connoist pas. Nous iugeons bien a la verité, qui sont ceux, qui appartiennent a l'élection divine, par les œuvres & les marques, que nous en voyons au dehors, & sommes mesmes obligés

Nomb.
16.5.

obligés par la loy de la charité de reconnoître & avouër pour ses élus tous ceux, en qui nous remarquons une profession & une vie convenable a la maison de Dieu, sans rien rencontrer en eux, qui nous force a en avoir autre creance. Mais ce jugement là n'est qu'une opinion probable, & une assurance (comme on l'appelle) *morale*, sujette a erreur; l'experience & l'issuë nous découvrant souvent, que le fonds des hommes est tout autre, que n'en étoient les apparences. Ce n'est pas une science certaine ni une connoissance ferme & immuable, & qui réponde toujours exactement a la verité des choses. Il n'y a que Dieu seul, qui en ait une telle; parce qu'il n'y a que lui, qui voye le cœur de l'homme, & qui lise dans le registre de sa predestination ce qui y est écrit de la condition & qualité de chacun, long temps avant leur naissance. Quant a nous, les apparences nous trompent souvent; Nous prenons aisément les Judas pour des Apôtres, & les loups pour des brebis, quand ils en ont la peau, & en imitent

Chap.
II.

la laine. Nous mettons quelquesfois au rang des Astres, & logeons dans le firmament avec les plus belles & les plus glorieuses étoiles, les faux feux, qui en verité ne se font iamais élevés au dessus de la plus basse region de nôtre air. Il n'en est pas de mesme de Dieu, qui ne s'abuse iamais. Il discerne nettement & sans y faillir, le faux d'avec le vray, l'apparent d'avec le réel, le contre-fait d'avec le sincere. Il ne tient pour siens, que ceux qui le sont en effet. Iamais il n'honore de ce rang ceux, qui font seulement semblant d'en estre. Cette sentence confirme évidemment ce que nous avons montré ci devant; assavoir la perseverance & fermeté des vrais fideles. Car l'opposition que fait l'Apôtre entre ceux, qui se dévoyent de la foy, & ceux que Dieu reconnoist pour siens, prouve invinciblement, que ceux que Dieu connoist pour siens perseverent en sa communion, sans que leur foi puisse estre jamais renversée. Autrement cette sentence seroit hors de son discours; dont le fil & le dessein est de nous asseurer, que si quelques uns

se

se débauchent de la piété, il y en a d'au- Chap.
trés, que Dieu connoist qui y demeu- II.
reront fermes. Or il n'est pas moins
clair, que Dieu avouë & reconnoist pour
siens, comme vrais membres de son
Fils, tous ceux, qui ont véritablement
la foy. Certainement il faut donc con-
clurre, que selon la doctrine de l'Apô-
tre tous ceux, qui ont vraiment la foy,
auront aussi la persévérance, & qu'il
n'est pas possible qu'aucun d'eux dechée
du salut, & de la piété, qui y conduit.
Mais cette sentence *Dieu connoist les
siens*, ne signifie pas simplement, que
Dieu voit & discerne certainement
ceux, qui sont siens d'avec ceux qui ne
le sont pas. Elle emporte de plus, qu'en
suite de ce discernement qu'il en fait
avec l'œil de sa science infinie, il en a
un soin plus-particulier; qu'il les aime
& les affectionne, & veille sur eux, les
conservant, & les garantissant de tout
mal, jusques a ce qu'il les ait conduits
en la possession de son Royaume. Car
c'est ce que signifie assés souvent le mot
de *connoistre* dans le stile des Ecritures;
comme quand David chante, que Dieu

Chap.
II.

Jean

10. 27.

28.

2.

*
ὁνομαζόμενος
καὶ τὸ
ἀδελφός.

I. Cor.

II. 2.

1

I. Cor.

5. 11.

*connoist le train des iustes, & quand le Pasteur mystique dit, qu'il connoist ses brebis; il entend (comme il paroist par les circonstances du passage) qu'il les aime tendrement, & y attache tellement son cœur, qu'il les tire apres lui, & les garantit de la fraude & des embulches de l'étranger, & les nourrit, & leur donne la vie eternelle; avec un soin si exact & si efficace, que pour le certain jamais elles ne periront. La seconde sentence, qui fait l'autre moitié de la devise mystique écrite sur le fondement de Dieu, est, *Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité;* Il y a mot pour mot dans l'original * *Quiconque nomme le nom de Christ; c'est a dire qui étant interrogé de sa profession & de la discipline qu'il suit en la religion, nomme Iesus Christ pour son Maistre; C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens invoquer le nom de Christ, ou se reclamer de lui; c'est a dire faire profession d'estre son disciple; & dans un autre lieu se nommer frere, c'est a dire faire professiõ d'estre Chrétien; Si quelcun qui se nomme frere est paillard, ou avare,**

ricieux;

vicieux, ou médifant, ou idolatre, ou ravif-
 feur, ne mangés pas mefme avec un tel.
 Ce font ces vices-la, & en general tou-
 tes les convoitifes iniuftes ou deshon-
 neftes, avec toutes les mauvaises œu-
 vres qui en proviennent, qu'il entend
 ici par le mot d'*iniquité*; Et quand il
 commande a tout Chrétien de s'en re-
 tirer, il signifie deux choses a mon avis;
 premierement que nous repurgions di-
 ligemment nôtre vie de toute efpece
 d'*iniquité*, arrachant fes passions de nos
 cœurs, & fes œuvres de nos meurs, &
 vacquant nuit & iour a l'étude & a la
 pratique de la fanctification, dont le
 Seigneur nous a donné & le comman-
 dement & l'exemple. & comme il dit
 lui mefme ailleurs, qu'en renonceant a
l'impieté & aux convoitifes mondaines nous
vivions en ce prefent fiecle fobrement, iufte-
ment, & religieufement, comme la grace
de Dieu, falutaire a tous hommes, clare-
ment apparüe en Iefus Chrift, nous l'enfei-
gne. Secôndement que nous fuyons
 comme une peste contagieufe & mor-
 telle, le commerce & la frequentation
 de ceux ou qui fe font dévoyés de la
 T t 4 foy,

Chap.
II.

foy, comme ceux dont il parloit ci devant, ou qui sous la profession du Christianisme menent une mauvaise vie, fouillant nôtre religion, & faisant blasphemer le nom du Seigneur par les ordures de leurs meurs. L'estime qu'il a tire cette sentence aussi bien que la precedente du 16. chapitre des Nombres; où Moïse crie par deux fois a l'ancien peuple, *Retirez vous d'alentour du pavillon de Coré, de Datan, & d'Abiran, retirez vous je vous prie d'aupres des tentes de ces méchans.* L'Apôtre y faisant allusion crie pareillement au nouveau peuple, *Retirez vous de l'iniquité, fuyez & les personnes & les vices de ceux, qui s'élevent contre la saine doctrine du Seigneur, si vous estes vrayement ses disciples & ses éleus.* Quand il nous demande si instamment ce devoir, si nous voulons estre nommés Chrétiens, il nous proteste clairement que nous ne le pouvons estre autrement, & que, *Quiconque demeure dans l'iniquité & dans le vice, reclame le nom de Christ faullement & en vain, n'étant au fonds rien moins que son disciple.* C'est ce qu'il

qu'il enseigne ailleurs, quand il dit que
si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, (c'est
a dire l'esprit de sanctification, de iu-
stice & de pureté) *celui-là n'est point a*
Christ; il n'est pas Chrétien; c'est un
mondain masqué en Chrétien. Et vous
sçavés que le Seigneur Iesus proteste
lui mesme, qu'il desavouera hautement
tous les ouvriers d'iniquité au dernier
iour; *Plusieurs me diront en cette iournée*
la (dit-il) Seigneur, Seigneur, n'avons
nous pas ietté hors les Diables en ton Nom?
& n'avons nous pas fait plusieurs vertus en
ton nom? Alors (dit-il) je leur déclarerai
tout ouvertement, le ne vous connus ja-
mais; Departés vous de moy, vous qui fai-
tes le métier d'iniquité. D'où vous voies
que ni les miracles, ni la prophétie, ni
la predication ne sçauroyent sauver ce-
lui, que l'iniquité possède; ni luy don-
ner rang entre les disciples de Christ &
les heritiers de son royaume. Jugés
apres cela quel droit y peuvent ou espe-
rer ou pretendre ceux, qui n'étant re-
commandés par aucune de ces mar-
ques, n'ont autre chose de Iesus Christ
que le nom seul & la profession toute
nuë,

Rom. 8.
9.

Matth.
7.22.
23.

Chap.
11.

nuë, étant quant au reste vrais esclaves de l'iniquité ? & enfans de Belial, comme parle l'Escriture ? Et c'est tres-a propos que le Saint Apôtre nous ramientoit ici cette devise gravée sur les fondemens de l'edifice de Dieu ; & il le fait pour deux raisons a mon avis. La première est, que venant de parler des heretiques & des apostats, c'est a bon droit que pour nous preserver de leur malheur, il nous avertit de nous retirer de l'iniquité. Car il est certain que c'est toûjours quelque iniquité, qui pousse & precipite ces miserables dans l'erreur & dans la reuolte. Cet aveuglement est le salaire de l'iniustice, où ils retenoient la verité de Dieu, ne vivant pas comme elle les y obligeoit. C'est l'effroyable iugement, dont Dieu punit autresfois l'ingratitude des Payés, & depuis celle des Juifs, pour ne l'avoir pas glorifié, comme ils devoient selon les lumieres de la connoissance, qu'il leur donnoit. Et c'est encore la pene dont Saint Paul menace expressement les mauvais Chrétiens, qui n'auront pas recen la dilection de verité, & auront pris plaisir

2. Theff.
2. 11.

plaisir a l'iniquité, Dieu (dit-il) leur en-
voiera efficace d'erreur a ce qu'ils croyent
au mensonge. Ainsi voies vous que le
meilleur preservatif contre l'erreur &
la revolte c'est de se retirer de l'iniquité;
comme il nous l'ordonne en ce lieu.
L'autre raison pourquoy il nous met ici
cette sentence en avant, est pour reme-
dier a la securité charnelle, où une fauf-
se presumption de nôtre election nous
emporte quelquefois. Il vient de dire
que Dieu connoist ceux qui sont siens,
& que le fondement, où il les a assis,
demeure ferme. Afin que vous ne vous
imaginies pas sous ombre de cela d'a-
voir la liberté de vivre a vôtre fantai-
sie, & selon les passions de vôtre chair,
comme si vôtre salut étoit en seureté
par la fermeté de l'election de Dieu
nonobstant vos debauches & vos vices;
l'Apôtre vient au devant, & pour vous
désabuser, vous donne ce saluraire aver-
tissement, Que si quelcun pretend
d'estre élu de Dieu & membre du Sei-
gneur Iesus, celui-là doit se retirer de
l'iniquité; parce qu'il n'y a nul des élus
de Dieu, qui n'ayt cette marque; l'ele-
ction

Chap.
II.

ction produisant necessairement & infailliblement l'amour de la sanctification & la haine du vice en tous ceux, qui luy appartiennent veritablement; de sorte que nul ne peut ni ne doit se persuader d'estre édifié sur cet éternel fondement de Dieu, s'il ne ressent en son cœur une serieuse repentance & detestation du peché avec une affection & un desir sincere de vivre bien & saintement. Voila Fideles ce que nous avons a vous dire pour l'exposition de ce texte. Dieu nous fasse la grace de bien conformer toute nôtre vie a ces saints & divins enseignemens. Apprenons y premierement a ne nous point troubler ni scandalizer pour les revoltes, & les seductions de quelques uns. Vous voyès que ce n'est pas chose nouvelle. Des le temps des Apôtres, & sous la lumiere de ces grâds flambeaux, l'Eglise n'a pas laissé d'avoir ses Philettes & ses Hymenées, qui ont choqué sa doctrine, & seduit quelques uns de sa profession. Ne nous estonnons pas si nous auons aussi les nôtres; Nous ne valons pas mieux que nos Peres; & il n'est

n'est pas raisonnable que l'erreur & la revolte ayent plus de respect pour nous, qu'elles n'en ont eu pour les Apôtres. Que la cheute de quelques personnes ne nous rende point la fermeté de la maison de Dieu suspecte ; comme a certaines ames trop infirmes, qui doutent que le ciel soit en seureté, & craignent qu'il ne tombe lui mesme, des qu'ils voient tomber quelques uns de ceux, qui étoient estimés en l'Eglise. Non, non Fideles ; ne vous mettés point ces apprehensions dans l'Esprit. Le temple de Dieu est bien appuyé ; Ses fondemens demeurent fermes ; Et quoy que fasse la violence de l'Enfer, & quoy que souffre la legereté des esprits mal assurez, ce divin edifice ne tombera iamais. Prenés seulement garde a vous tenir sur ses fondemens. Que ce soit la pierre eternelle, la parole de Dieu, son Christ, & sa divinité & l'autorité de sa doctrine, & non l'exemple ou le credit des hommes, qui vous porte & vous soutienne. Car si vous n'estes Chrétien, que pour la creance que vous avés en certaines personnes, que vous estimés ;
comme

Chap.
II.

comme font ceux de Rome, qui ne croient l'Evangile qu'a cause qu'il plaist a leur Pape de le recevoir & canoniser; Si vous estes en ce miserable estat, il faudra de necessité, que vôtre Christianisme coure la mesme fortune que ceux sur qui vous l'avès fondè. Mais si vous tenés a Iesus Christ, par lui mesme, & par sa propre verité, vôtre foy demeurera a jamais ferme & inébranlable parce que Iesus Christ ne change point; il est mesme hier & aujourd'huy & éternellement. Et si vous estes en cette belle assiette, (comme je me le persuade voyant qu'il ne se treuve rien d'as nôtre communion qui vous y peust ou retenir ou attirer, si ce n'est la seule verité du Seigneur Iesus) si cela est dis-je, certainement vous estes bien heureux. Vous pouvès des maintenant vous asseurer, que vous aurès part en la vie & au royaume de Dieu; Vous pouvès des maintenant, prendre une plene confiance que ce grand & souverain Seigneur est vôtre bouclier & vôtre loyres-abondant. Contens d'un si riche partage vivès doucement & en repos;

&

& en attendant la bien-heureuse esperance & l'apparition de la gloire de vôtre Sauveur, meditez iour & nuit cette belle & admirable devise, que l'Apôtre vous a aujourd'huy découverte sur les fondemens de la maison de Dieu. Que sa premiere partie vous console, qui vous promet, que *Dieu vous connoist*; & qu'il a soin de vous, Que la seconde vous amande, & vous purifie, qui vous oblige a vous *retirer d'iniquité* pour estre vraiment Chrétiens. Vous n'avez besoin que de ces deux enseignemens, & pour vôtre propre felicité, & pour l'édification des autres. Je vous prie donc & vous coniure Freres bien aymés, & par les douces esperances de la gloire a venir, & par la croix de Iesus, qui nous l'aacquire, & par la memoire de sa précieuse mort, que nous allons bien tost celebrer, & par les lumieres de sa resurrection, où nous aurons part un iour, que vous ayés toûjours ces deux sentences dans vos memoires & dans vos cœurs, que vous viviés, comme assureés des soins de sa providence, & comme persuadés de la verité de sa discipline;

ne

Chap.
II.

ne craignant rien, puis que vous avez l'honneur d'estre connus de Dieu, & vous éloignant de tout mal puis que vous nommez Iesus Christ (c'est a dire le Saint des Saints) vôtre Maître & vôtre Seigneur. Et s'il y a encore quelque reste d'iniquité, quelque ordure, & quelque mauvais levain au milieu de nous, comme hélas! il n'y en a que trop, arrachons le de nos entrailles, & l'exterminons du milieu de nous, sanctifiant nôtre vie, & la repurgeant de toute avarice, ambition, luxure, inimitié, & rancune pour faire la feste de nôtre Pasque avec ces divins pains sans levain de sincerité & de verité, de charité & de pieté, que l'Apôtre nous recommande ailleurs, a la gloire du Seigneur, a l'édification de nos prochains, & a nôtre salut éternel. Ainsi soit il.

1. Cor.
5. 8.

FIN.

SERMON